

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXIII. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

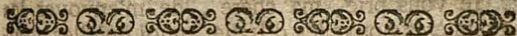
SIR CHARLES GRANDISON. 173

ques mois. Dans la situation présente, je ne
fai qu'écrire de plus. Que pourrois-je écrire,
Charlotte?... Je réserve mes conjectures pour
mon cabinet, & pour la nuit.

Adieu, & adieu, ma chère amie, ma chère
Lady G. foyez bonne, & foyez heureuse! Quel
bonheur que l'un & l'autre soit en votre pou-
voir! Puissent-ils y être toujours! Et puissiez-
vous faire un bon usage de ce pouvoir; c'est la
prière de

Votre

HARRIET BYRON.



LET T R E XXIII.

Sir CHARLES GRANDISON
au Docteur BARTLET.

Bologne, 19. Juillet.

Mon cœur est extraordinairement triste. Quel
bonheur imparfait que celui dont nous
ne pouvons jouir, sans causer de la peine à
un autre!

Le Comte de Belvédère a été instruit de
l'heureuse révolution arrivée chez Clémentine,
& que selon toute aparence on la donnera pour
recompense à celui aux soins de qui pour elle &
son frère, toute la famille attribue cet heureux
changement. Hier au soir il me fit dire qu'il
étoit arrivé dans cette ville, & qu'il me vien-
droit voir de bonne heure ce matin.

Je viens de voir Camille, qui m'a prié de la
part



part de Clémentine, de renvoyer ma visite à cet après-midi.

J'ai demandé à Camille, si elle en savoit la raison, & pourquoi on l'avoit envoyée si matin? Elle m'a dit que c'étoit une ordre de sa jeune maîtresse, donné sans consulter personne. La Marquise, dit-elle, lui a appris hier après-midi, que tout étoit absolument arrangé entre eux & vous, qu'elle seroit la maîtresse de faire ce qu'elle souhaiteroit, & que vous viendriez déjeuner avec elle pour le savoir. Sa jeune maîtresse à cette heureuse nouvelle, comme l'appelloit Camille, se jeta aux pieds de sa Mère, & d'une manière pleine de graces témoigna sa reconnaissance pour cette indulgence; & dès ce moment son humeur prit un tour différent de ce qu'il avoit été jusques là: car depuis lors, dit Camille, elle a toujours été dans le silence, composée, réservée; cependant occupée à écrire; mettant au net ce qu'elle a écrit dans ses tablettes. Demain, Camille!... Demain, a-t-elle dit, rompant une fois son silence, & changeant de couleur, demain sera un jour en effet! O que n'est-il venu! Et cependant je le crains. Comment pourrai-je converser face à face avec cet homme si grand! Que ferai-je pour paroître aussi grande que lui? Sa vertu m'enflamme d'émulation... O que le jour de demain n'est-il venu, & passé!

Cela se passa le soir. Je crois, a continué Camille, que cette chère Dame dresse quelques conditions d'elle-même, qu'elle veut vous faire signer. Mais, Monsieur, j'ose dire, sur ce qu'elle a laissé entendre, qu'elles seront gé-

néreuses, & qu'il y aura plus d'imagination que de dureté.

J'ai eu beaucoup de peine, continua la fidèle Camille, pour l'engager à s'aller coucher à minuit: cependant elle s'est levée à quatre heures, pour écrire; & à six heures elle a fait venir Laura, pour rester auprès d'elle, pendant que je viendrois ici. Je lui ai fait mes représentations, & l'ai prié de différer jusqu'à ce que la Marquise fût levée; mais elle a commencé à s'impatienter. J'ai raison dans ce que je demande, Camille, m'a-t-elle dit. Il ne faut pas me contredire, ni me faire des représentations: ma tête ne soutiendrait pas les oppositions à présent. Est-ce peu de chose pour une pauvre créature comme je l'ai été, & comme je la suis, de voir déranger ses plans? N'aurai-je pas une conférence avec le Chevalier Grandison sur l'acte le plus important de ma vie? Ma Mère m'a dit que je serai à présent maîtresse de mes actions. Ne cherchez pas, Camille, à me contrôler. Je ne serai pas assez préparée sur le sujet dont il me parlera peut-être, jusqu'à l'après-midi. Et si je sai qu'il est dans la maison dans l'attente de me voir, j'aurai besoin de la présence d'esprit dont je m'efforce à me munir.

Ainsi, Monsieur, conclut Camille, j'ai fait ma commission. La chère Dame, je le vois, sera dans une trop grande confusion, si cet important sujet n'est pas entamé avec ménagement. Mais qui vous pourroit donner des leçons dans ces matières de délicatesse? Permettez moi seulement, Monsieur, de faire une remarque. J'ai souvent vu de jeunes Dames s'engager coura-



geusement avec un Amant, quand le but de leurs esperances étoit éloigné ; mais qui, quand les difficultés étoient surmontées, & qu'elles étoient parvenuës à grand peine au sommet de la montagne, avoient regardé tout autour d'elles, avec une crainte aussi forte que l'avoit été leur esperance.

Quelles peuvent être les conditions...
Mais voilà le Comte de Belvedere.

A dix heures.

Le Comte en retour d'une réception la plus obligeante que j'aie pu lui faire, m'aborda avec un air froid & mécontent. Je fus surpris d'un procédé si différent de sa politesse ordinaire, & des manières obligeantes qu'il avoit toujours eu pour moi. Je le lui fis remarquer. Il me demanda si je voudrois lui dire sincèrement où j'en étois à présent avec Mademoiselle Clémentine ?

Ce sera sincèrement, Monsieur, si je vous en dis quelque chose : mais de l'humeur dont vous me paroissez être, il seroit peut-être aussi peu prudent pour vous, que pour moi, de vous accorder votre demande.

Je n'ai pas besoin d'une autre réponse, repliqua-t-il. Vous paroissez sûr de la Dame. Mais elle ne doit pas être, elle ne fera pas à vous tant que je vivrai.

Ce n'est pas à moi, Monsieur, qui me suis trouvé dans bien des incidens surprenans, sans les avoir fait naître, à être surpris de quoi que ce soit. Mais si vous avez, Monsieur, quelque chose à attendre, ou à demander sur ce sujet, il faut vous adresser à la famille de Porretta, & non pas à moi.
Pen-

Pensez-vous, Monsieur, que je ne sente pas ce qu'il y a de cruel dans votre réponse. Cependant toute la famille, excepté une seule personne, est dans mes intérêts au fond du cœur: toutes sortes de considérations sont de mon côté; il n'y en a point du vôtre, que la vraisemblance de votre générosité, votre figure, & vos manières.

On ne doit pas, Monsieur, reprocher à quelqu'un des qualités pour lesquelles il ne se fait pas valoir, qu'il les ait, ou qu'il ne les ait pas. Mais, permettez moi de vous demander, si, en mettant mes prétensions à part, vous avez quelque espérance d'intéresser pour vous le cœur de Mademoiselle Clémentine.

Tant qu'elle n'est pas mariée, je puis espérer. Si vous n'étiez pas venu, je ne doute pas, qu'avec le tems je n'eusse pu la posséder. Vous ne pouvez ignorer que le dérangement de son esprit n'étoit pas un obstacle pour moi.

Je suis entièrement satisfait de ma conduite, repliquai-je. C'est là, Monsieur, un grand point pour moi: je n'en suis responsable à qui que ce soit au monde. Cependant si vous avez quelques doutes là dessus, proposez les. J'ai une haute opinion du Comte de Belvédère, & je souhaiterois d'être bien dans son esprit.

Dites moi, Chevalier, quel est votre présente situation avec Clémentine? Que s'est-il conclu entre la famille & vous? Et Clémentine s'est-elle déclarée pour vous?

Elle ne s'est pas encore déclarée à moi. Je le répète, j'estime le Comte de Belvédère, & par cette raison je lui en dirai plus qu'il n'auroit

raison d'en attendre dans l'humeur où il paroît être ... Je dois la voir cet après-midi. Sa famille & moi nous sommes d'accord. J'ai cru devoir considerer les mouvemens naturels d'une ame si pure, quoique dérangée, comme le doigt de la providence. J'ai été jusqu'à présent absolument passif. Je ne puis plus l'être en honneur. Cet après-midi, Monsieur ...

„Cet après-midi,” dit-il en tremblant. Quoi! cet après-midi! ...

Ma destinée, par raport à Mademoiselle Clémentine, sera décidée.

Je suis hors de moi. Si ses parens sont déterminés en votre faveur, c'est par nécessité plutôt que par choix. Mais si l'on s'en remet à sa décision, je suis un homme perdu.

Vous avez donné une raison, pour prendre votre parti, Monsieur, si Clémentine se décide en ma faveur ... Mais ce ne peut être une heureuse circonstance pour moi, si, comme vous le dites, je dois entrer dans la famille de Porretta comme un allié desagréable à quelqu'un d'eux; & beaucoup moins si mon bonheur doit rendre malheureux un homme justement estimé par tous ceux qui le connoissent.

Vous devez donc, Chevalier, voir Clémentine cet après-midi, dans le dessein dont vous parlez? Cet après-midi, même? Et vous changerez alors votre conduite passive envers elle? Et vous la presserez de se donner à vous? La Religion, la patrie. Permettez moi de vous le dire, Monsieur ... Il faut que je prenne un parti. Je vous le dis avec un regret infini, il le faut. Vous ne refuserez pas de venir avec moi.

Le

Le contentement n'est pas encore donné. Vous n'enlèverez pas une telle proie à l'Italie. Faites moi la grace, dans ce moment, Monsieur, de sortir avec moi de la ville.

Infortuné! que je vous plains! Vous connoissez mes principes. Il est dur, aiant agi comme je l'ai fait, d'être ainsi déshonoré. Informez-vous de toute ma conduite dans cette affaire, auprès de l'Evêque, du Père Marescotti, du Général, qui a toujours été si fort votre ami, & une fois si peu le mien. Ce qui a influé sur leur résolution, si contraire, comme vous semblez le croire, à leur inclination, ne peut manquer de faire impression sur une ame aussi noble que celle du Comte de Belvédère. Mais quelles que soient vos résolutions après les informations que je vous prie de prendre, je vous dis d'avance, que je ne me trouverai jamais en rendez-vous avec vous que comme avec mon ami.

Il se tourna avec un air d'agitation: il se promenoit dans la chambre, comme un homme irrésolu; enfin avec un air égaré, il s'approcha de moi... J'irai voir la famille, dans cet instant, me dit-il. Je verrai le Père Marescotti, & l'Evêque, & je leur ferai connoître mon desespoir. Et si je ne puis avoir aucune espérance... O Chevalier! Je vous dis encore une fois, que Clémentine ne sera pas à vous tant que je vivrai.

Il regarda autour de lui, comme s'il eût craint que quelqu'un n'entendit ce qu'il alloit dire, quoiqu'il n'y eût personne à portée; & parlant bas; il vaut mieux, dit-il, que je meure de votre main, que de... Il s'arrêta & sortit en



desordre, avec précipitation: il étoit hors de ma vuë avant que je fusse à la porte.

Quand le Comte étoit monté dans mon appartement, il avoit laissé en bas son laquais, qui dit à Saunders que Madame Sforza avoit fait une visite à son maître à Parme, & que par quelque rapport qu'elle lui avoit fait, elle l'avoit excité à me faire cette visite. Il ajouta qu'il craignoit beaucoup l'humeur dans laquelle il étoit venu, & où il avoit toujours été depuis qu'il avoit vu Madame Sforza.

Comment, mon cher Docteur Bartlet, les téméraires échapent-ils, comme ils le font, pendant que moi, qui tâche d'éviter toute affaire pareille, qui suis aussi peu prêt à m'offenser, qu'à offenser, suis à peine dehors d'une difficulté, que je me trouve dans une autre? Que ne peut pas faire une femme, quand elle est résolue à causer quelque malheur entre des amis! Madame Sforza est une femme haute, & intrigante. Il n'est point de son intérêt que Clémentine se marie du tout: mais cependant comme le Comte de Belvédère est un homme tranquille, & modéré, & qu'il connoit les vuës de cette Dame, je ne puis m'empêcher de m'étonner par quels artifices elle a pu allumer dans un cœur aussi calme, une flamme aussi violente.

* *

Je vais à présent au Palais de Porretta; le cœur fort agité des craintes que m'a donné le recit de Camille sur le nouveau tour qu'a pris l'esprit de sa jeune maîtresse, dans l'attente de cette visite. Car cela n'annonce-t-il pas une
ima-